

## LECTURES & CRITIQUES\*

**John E. Joseph**, *Saussure*, Oxford & New York, Oxford University Press, 2012, 780 p., ISBN 978-0-19-969565 2.

L'ouvrage de John E. Joseph marque un tournant dans l'historiographie de la linguistique et trouve sa place dans le panthéon des études saussuriennes à côté des *Sources manuscrites* de Robert Godel (1957) et des éditions critiques du *Cours de linguistique générale* procurées par Rudolph Engler (1967-1974) et par Tullio De Mauro (1967). Joseph nous livre un récit de vie qui se double d'une exégèse critique magistrale de la pensée saussurienne, où la recherche historique jette de nouveaux éclairages sur la recherche théorique saussurienne. Le volume restitue l'histoire d'une vie et l'historicité d'une pensée grâce à un travail de recherche, d'archives et d'érudition qui force l'admiration. Joseph parvient à construire une fresque monumentale en suivant la toile tissée par l'écriture saussurienne et en mettant au jour le palimpseste des campagnes d'écriture auxquelles Saussure soumet la moindre idée. Le volume se compose de cinq parties comprenant chacune un nombre variable de chapitres qui suivent un ordre chronologique. La première partie (chap. 1-3), *The world into which he was born*, retrace l'histoire de la famille De Saussure à travers trois siècles. Joseph restitue le climat social, politique et intellectuel de la République de Genève à

partir du <sup>xvi</sup>e siècle et reconstruit l'histoire des microcosmes sociaux et culturels où Ferdinand de Saussure s'est formé. Ce premier geste historiographique fournit des clés pour la compréhension de l'itinéraire culturel de Saussure sans pour autant convoquer une herméneutique sociale de type déterministe. Pour mieux situer la genèse intellectuelle de la pensée saussurienne, Joseph esquisse une histoire de la réflexion sur le langage dans la longue durée. Si les élaborations de Saussure se laissent inscrire dans une tradition ancienne, les continuités qu'on peut dégager ne diminuent en rien l'originalité de son apport. Car c'est précisément la synthèse critique qu'il élabore à partir des théorisations antérieures qui produit un système explicatif original et efficace (p. 70-71).

Dans la deuxième partie (chap. 4-7), *Early years to the Mémoire* (1857-1878), Joseph nous renseigne sur l'ambiance familiale, sur l'expérience traumatisante de Saussure à l'Institut Hofwyl, ainsi que sur sa scolarité au Collège Martine, dont l'idéal pédagogique imprégné de calvinisme et axé sur l'effort pour atteindre une expression claire fait, selon Joseph, du perfectionnisme paralysant de Saussure un trait culturel davantage qu'une idiosyncrasie individuelle. Est présentée ensuite la scolarité de Saussure au Collège de Genève, dont celui-ci garda un sentiment de frustration et de futilité. Pourtant, c'est ici qu'il vécut ce que

\* Le comité de rédaction d'*HEL* remercie Béatrice Godart-Wendling pour l'aide apportée à la collecte des comptes rendus qu'on lira ici. Chloé Laplantine et Bernard

Colombat sont désormais responsables de la rubrique *Lectures & critiques*, prenant ainsi le relais d'Élisabeth Lazcano.

Joseph appelle un « eureka moment » (p. 133), à savoir l'intuition selon laquelle certaines nasales de l'indo-européen primitif seraient non des consonnes mais des voyelles, une découverte qui sera le point de départ du *Mémoire*. Nous suivons le séjour de Saussure au Gymnase, la rencontre marquante avec Adolphe Pictet, son installation à Leipzig et son élection à la Société de linguistique de Paris (1876) à l'âge de 19 ans. À Leipzig, Saussure est aussitôt confronté à l'effervescence du débat concernant la publication de Karl Brugmann sur la correspondance *a-n*, ce qui déclenche en lui la hantise de la publication tardive. Nous découvrons un Saussure angoissé par des querelles de paternité niée, ignorée voire volée, que Joseph éclaire dans les moindres ressorts sans jamais perdre de vue la réalité des faits et des circonstances (voir *infra*). Joseph s'attarde sur les six premiers articles que Saussure soumet à la Société de linguistique de Paris, publiés en 1877. En défiant les positions néogrammatrices, Saussure met en avant notamment l'impact du sémantique dans l'évolution phonétique des formes linguistiques, ce qui paraît aux Néogrammatriciens une position d'arrière-garde de type français : « Saussure's backwardness, from their perspective, was that of 'the French' generally, above all Bréal, with his now outdated concern with lexicography and semantics » (p. 202)<sup>1</sup>. Cette perspective semble néanmoins s'atténuer dans les trois derniers brefs articles parus la même année : « The next three papers [...] referred to nothing outside phonology – a sign perhaps that the Neogrammatrician atmosphere was having an effect » (*Ibid.*). Joseph nous renseigne par là à la fois sur l'intérêt précoce de Saussure pour le versant sémantique des formes linguis-

tiques, sur la réception immédiate des thèses saussuriennes en milieu allemand, ainsi que sur les conséquences en retour de cette réception. Celle-ci apparaît ainsi un dispositif fondamental pour suivre à la fois la circulation des idées et leur restructuration. Cette section s'achève sur le *Mémoire sur le système primitif des voyelles indo-européennes*, dont Joseph retrace la rédaction précipitée et tourmentée, qui expliquerait le caractère complexe et, à ses dires, hermétique de l'ouvrage, ainsi que sa fortune : « No single one of the solutions was perfect; it was the whole nexus of not-quite-perfect solutions that gave credibility to the proposal » (p. 247). Joseph conclut en illustrant avec clarté les innovations du *Mémoire* (la notion de phonème, le coefficient sonantique<sup>4</sup>, l'hypothèse de l'existence des racines dissyllabiques dans le système indo-européen proto-ethnique), ainsi que les heurs et les malheurs de sa réception dans les milieux académiques européens.

La troisième partie (chap. 8-11), *Doctorate and Paris Years* (1879-1891), est consacrée à la carrière académique de Saussure : son doctorat à Leipzig, son voyage apparemment improductif en Lituanie, son activité à la Société de linguistique de Paris, ses dix années parisiennes, sa candidature manquée au prix Volney. Après l'éclat du *Mémoire*, la thèse de doctorat sur le génitif absolu en sanskrit paraît, à l'époque, modeste et vouée à un oubli rapide, à tel point que Joseph croit pouvoir antider le silence saussurien, ce qui reste à confirmer : « His retreat into professional silence began, not after the thesis, but during it, with its laconicity and, above all, its phantom Part III » (p. 269). Pourtant, l'impact du *Mémoire* ainsi que les nombreuses contributions de Saussure à la Société de linguistique de Paris dissimulent sa hantise de la publication, si bien qu'invoquer le mythe de l'improductivité paraît à cette époque un anachronisme : « At the start of the 1880s, any suggestion that Ferdinand

1 Sur les liens entre la sémantique linguistique d'expression française et la lexicographie monolingue, ainsi que la position de Saussure par rapport à la lexicographie française voir Bisconti (sous presse).

de Saussure would develop the reputation of an unproductive scholar, resting on the laurels of his first book, would have provoked laughter » (p. 339). L'expérience de l'enseignement sera une source de frustration pour Saussure. D'abord, ce n'est pas l'enseignement de grammaire comparée dont'il hérite de Bréal, mais un cours de gotique et vieil allemand, dont il n'est point spécialiste et qui semble correspondre à une politique académique précise : « It was rather scandalous that Paris had so little presence in Germanic linguistics, when Germany was so strong in Romance studies » (p. 280). Joseph met au jour les relations complexes que Saussure entretient avec le milieu académique parisien, ainsi que les difficultés qui le pousseront à la démission et au retour en Suisse. Malgré la variété de ses engagements, « [h]e continued nevertheless to write and write » (p. 340). Pourtant, ces écrits ne font l'objet d'aucune communication car « [e]xperience had taught him the danger of discussing ideas that were not fully formed with people who might incorporate them into their own publications, opening him up to eventual charges of plagiarism » (*ibid.*). Dans cette troisième partie, Joseph mène une analyse éclairante des manuscrits saussuriens de Harvard. En particulier, il discute l'importance des manuscrits connus sous le nom de *Phonétique* (voir Saussure 1995) au sein de la théorie générale du langage que Saussure est en train de développer, et montre que le premier cahier ne constitue pas un projet d'ouvrage, mais qu'il s'agit plutôt de notes pour des cours. Joseph parvient ainsi à expliquer la raison de la structuration de ces cours en chapitres : « Saussure's teachers at Leipzig had presented their courses in this format, and he would continue to use it throughout his career » (p. 284).

La quatrième partie du volume (chap. 12-16), *Return to Geneva* (1891-1908), s'ouvre sur le retour de Saussure en Suisse en 1891 avec sa nomination en

tant que professeur extraordinaire à l'université de Genève et les trois célèbres leçons inaugurales du cours de *Phonétique du grec et du latin*. Celles-ci côtoient la tentative de systématisation des vues sur le langage qu'est *De l'essence double du langage*. Secrétaire du *Dixième congrès international des orientalistes*, qui se tient à Genève en 1894, il continue à cette occasion les recherches sur le lituanien qu'il avait entamées à Paris. C'est lors de la rédaction de sa communication pour ce colloque que la paresse épistolaire (*epistologhobia*) qui le gagne progressivement se métamorphose, selon Joseph, « into a general 'disgust' with writing » (p. 400), à condition néanmoins d'entendre, nous semble-t-il, par écriture celle qui est destinée à la publication. Le colloque ne répondra pas pleinement aux attentes de Saussure, mais sera pour lui l'occasion de présenter publiquement la formulation de sa loi à propos de l'accentuation lituanienne : or, « [a]s the careers of the nineteenth-century linguists went, this is what made him a success » (p. 408). Dans cette partie du volume, Joseph retrace la genèse de quelques idées saussuriennes majeures. À propos du premier cours de linguistique générale (1907-1908), le plus atypique des trois, Joseph relève une influence possible des écrits de Bergson et de Claparède quant à la théorie de l'association d'idées. Si à cette époque Genève est un lieu fertile en idées dans plusieurs domaines scientifiques, elle représente la périphérie dans la carte géographique de la science du langage. Pourtant, la situation genevoise pouvait permettre à Saussure de marquer de son empreinte la recherche linguistique en se positionnant sur un terrain vierge. En même temps, Genève le projetait dans une dimension fort différente de la parisienne, plus provinciale et imprégnée d'histoire personnelle. Une fois de plus, les liens familiaux sont une sollicitation pour l'écriture. Joseph montre la proximité de Saussure avec le travail de son frère mathématicien René,

dont on trouvera des échos dans *De l'essence double du langage*. Enfin, Joseph reconstruit, voire déconstruit, la légende personnelle que Saussure consigne dans son mémorial (publié par Godel en 1960), où la narration est ponctuée par les récriminations contre ses parents qui l'ont freiné dans ses enthousiasmes d'adolescent, contre son professeur de lycée, Louis Morel, qui n'a pas su reconnaître l'importance de sa découverte des sonantes, et contre ses maîtres de Leipzig qui n'ont pas compris la portée des propositions du *Mémoire*. Pourtant, Joseph en conclut que « Saussure, a man of honesty and integrity, surely knew in his heart that he had mainly himself to blame » (p. 471). Joseph montre que la période 1878-1903 voit l'émergence d'une narration publique sur la figure de Saussure : « the legend was developing that his lack of publication was proof of a conception of language so powerful that it had to left to others to realise. If anything, this made writing all the harder for Saussure. Besides his own perfectionism, he now had the legendary ideals imposed on him by others to fall short of » (p. 472).

La cinquième et dernière partie (chap. 17-20), *Final flourish* (1908-1913 et années suivantes), se penche enfin sur les années qui ont consacré la célébrité de Saussure, et qui correspondent à celles des deuxième et troisième cours de linguistique générale où, selon Joseph, il aborde la complexité du langage et ses paradoxes de manière plus constructive par rapport aux cours précédents : « Through the preceding three decades his failure to resolve such antinomies left him paralysed. Now, in his fifties, he was mature enough to accept that they were true paradoxes, ones he would never resolve but might yet manage to clarify » (p. 545). Joseph fait valoir que « [c]ompared with its predecessor of 1907, the various components of the second course fit together more coherently » (p. 554). Or, nous aimerions

attirer l'attention sur un aspect d'ordre factuel qui nous semble expliquer, en partie, la teneur du cours de 1907 par rapport aux suivants : il faut s'efforcer d'envisager ce premier cours en tant qu'enseignement que Saussure hérite de Wertheimer en cours de semestre, suite au départ à la retraite de ce dernier. Pour des raisons de continuité pédagogique et didactique, Saussure ne peut guère en modifier le programme. Ainsi, la physionomie des deux autres cours, qui gagnent en organicité et cohérence, nous paraît-elle imputable moins à une question de maturité scientifique qu'à des raisons d'autonomie pédagogique : dans les cours II et III, Saussure peut axer son enseignement, pour la première fois en pleine autonomie, sur les aspects généraux du langage (voir Chidichimo 2016). Enfin, à propos du cours III (1910-1911), Joseph pousse plus loin l'analyse en considérant la perspective d'un possible quatrième cours de linguistique générale : « When the course resumed on 19 May, he did something very extraordinary indeed: he went back to the beginning of the 'course on *la langue*' that had opened on 25 April. Treating it as though it were a manuscript, he now set about revisiting it. The revisions are significant enough that we are really dealing with a fourth phase in his lectures on general linguistics, and the closest we have to a definitive one » (p. 585-586). Ceux qui connaissent les travaux de Joseph ne trouveront pas de nouveauté dans l'histoire de la tempête politique et sociale qui s'abat sur le milieu académique genevois à la fin de 1912. Dans ce volume, elle est bien résumée et nous prépare au récit des derniers jours de Saussure dans le calme de la campagne suisse. En conclusion de cette cinquième partie, Joseph passe en revue tout le florilège des publications posthumes de Saussure, les travaux relevant de la philologie saussurienne et l'essor du structuralisme. Parmi les *Saussurean studies* que Joseph mentionne, on remarque toutefois

l'absence de l'édition critique de Tullio De Mauro.

Un riche appareil de notes intervient en fin de texte (p. 652-740). L'ouvrage se clôt par une section bibliographique qui contient, dans l'ordre, une bibliographie secondaire sélectionnée, une bibliographie des publications de Saussure, une liste d'ouvrages qui citent Saussure de son vivant et une sélection de publications posthumes de ce dernier. On aurait aimé y trouver également une section consacrée aux sources manuscrites utilisées, celles-ci figurant uniquement en tant que références dans l'appareil des notes. Vient enfin un index unique des noms et des notions, qu'il aurait été préférable de scinder. Si l'on peut regretter l'absence de citations en langue originale tout au long de l'ouvrage, on comprend aisément le choix éditorial de ne pas alourdir un volume déjà extrêmement dense.

Il faudra sans doute du temps avant que ce volume connaisse une réception complète. Comme tous les ouvrages d'une certaine importance, il offre l'avantage de réorganiser la discipline. De même, il comble un vide qui perdurait depuis plusieurs décennies, la dernière note biographique scientifique étant celle de De Mauro, publiée en annexe à son édition du *Cours de linguistique générale* (1967). Ces dernières années ont vu le jour les deux tomes de la biographie rédigée par Claudia Mejía (2008 et 2012) avec un troisième volume annoncé. Cependant, cet ouvrage nous livre une vue interprétative très marquée par la perspective psychanalytique adoptée par l'auteur qui rend le texte difficilement utilisable. Joseph, quant à lui, nous livre une critique philologique savamment menée en proposant une comparaison des documents d'archive à la lumière de toutes les sources disponibles, ainsi qu'une évaluation critique des hypothèses de recherche qui s'offrent à l'historien. Dès que l'on s'occupe de Saussure, toute une couche d'écriture

s'érige en obstacle épistémologique formé par les stratifications conceptuelles et les préjugés philologiques dus, d'une part, à un siècle d'interprétations formulées souvent en dehors du contrôle de la philologie, et d'autre part, à la productivité même des thèses saussuriennes. Joseph nous offre un outil indispensable pour la recherche qui oblige à revenir aux sources et à considérer la pluralité et la diversité des documents par rapport aux sources qui sont habituellement compulsées. Cette approche historiographique de retour systématique aux sources a pour effet de mettre en résonance l'élément biographique avec la continuité de l'écriture et de la recherche saussurienne. L'ouvrage offre de nombreux rapprochements de détail qui jettent de nouveaux éclairages sur la linguistique de la fin du siècle et ses différents acteurs. Par ailleurs, le caractère exceptionnel de la figure de Saussure n'est jamais présenté de manière fidéiste mais ressortit à l'autonomie de Saussure par rapport aux méthodes et au style de la science de son époque, de sa confrontation aux réticences de l'académie, des diverses vicissitudes socio-familiales et du tempérament qui est le sien. Par ailleurs, l'ouvrage de Joseph montre bien à quel point l'histoire de la linguistique est investie dans le geste théorique du linguiste. Particulièrement réussie nous paraît la tentative historiographique de Joseph d'écrire une histoire de la linguistique en surplombant l'histoire relatée par Saussure, notamment au sujet du comparatisme. Dans les deuxième (1908-1909) et troisième (1910-1911) cours de linguistique générale, l'histoire de la discipline que relate Saussure coïncide essentiellement avec la narration accréditée par les Néogrammairiens, et notamment par Osthoff, dont Saussure a suivi le cours d'histoire de la linguistique moderne, le seul livre disponible sur le sujet étant à l'époque *Geschichte der Sprachwissenschaft* de Theodor Benfey.

Or, si Saussure fait commencer la linguistique moderne autour de l'année 1870, il ne pratique nullement une historiographie téléologique, de type « Whiggish » (p. 72), comme les Néogrammairiens. À l'époque, il s'était déjà émancipé de leur tutelle, leur doctrine péchant à ses yeux par un déficit d'effort réflexif. En s'attardant sur la démarche historiographique de Saussure, Joseph explique la portée de la tradition grammaticale sanskrite et rend accessible ce moment fondateur du comparatisme qu'est la rencontre avec les analyses grammaticales du sanskrit datant des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.C. Joseph écrit l'histoire de la discipline en colmatant les brèches et en levant les implicites de la narration saussurienne, ou encore en signalant certaines cautèles, voire des amnésies partielles : tel est le cas de l'absence de référence à Humboldt, qui pourtant avait toute sa place dans l'histoire de la linguistique esquissée par Osthoff trente ans auparavant. Or, même si Joseph ne le dit pas explicitement, la perspective pédagogique et le statut textuel des écrits concernés – des notes pour les cours – peuvent justifier certaines lacunes : il s'agirait alors d'une nécessité de simplification et de contextualisation pédagogiques ; ou encore, on peut considérer que ces notes pouvaient être complétées à l'oral dans le cadre de l'événement pédagogique qu'est un cours universitaire. Si Joseph utilise les *Souvenirs* de Saussure (première source autobiographique connue), c'est avant tout pour rendre disponible la mythologie personnelle que celui-ci élabore et tenter de la rectifier à la lumière de faits historiquement attestés : « The personal mythology he constructs may be his best attempt to make sense of events as he misremembered them » (p. 158). Nous découvrons que ces écrits autobiographiques sont parfois des gestes apologétiques à usage personnel. C'est pourquoi ces souvenirs « need to be treated as claims or beliefs at

best, and potentially as personal myths or self-deceptions » (p. 135). Joseph est confronté au dilemme herméneutique de tout biographe et historien, la question étant d'évaluer la véracité du témoignage que Saussure livre à la première personne. Joseph montre que ces souvenirs instituent le plus souvent une contre-narration par rapport à la chronologie réelle. En croisant différentes sources, il corrige par exemple la datation que Saussure donne de ses premiers écrits de linguistique : « Casting his mind back in 1903, he recalled writing the essay in the summer of 1872, prior to his seeing the form *tetakhatai* and being struck by the insight about *a*. However, a diary of his [...] shows that he wrote the essay in August 1874, when he was nearly seventeen and had completed his education at the Gymnase » (p. 134). Joseph montre que la forme *tetákhatai* que Saussure évoque comme une découverte personnelle figurait dans un manuel scolaire, l'*Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache* de Raphael Kühner (1802-1878), dont il possédait une édition de 1869 et qu'il avait même annotée. À travers cet épisode, Joseph aborde indirectement une question épistémologique majeure : qu'est-ce qu'une découverte en linguistique ? En particulier, il reconstitue le dispositif de la fausse découverte de Saussure, qui en vérité en était une pour de vrai : « The 1869 edition of Kühner which Saussure owned [...] points to the correspondence and gives examples, including *tetákhatai*, without saying that the one became the other. This created a sort of institutional memory lapse, a window of ignorance making it possible to 'discover' that *n* became *a*, something everyone had known once but had learned to un-known » (p. 135). Il nous incombe de signaler une imprécision que nous avons rencontrée à la lecture du texte : nous nous en faisons un devoir envers l'auteur, l'œuvre et les lecteurs qui s'y pencheront à l'avenir. À la

page 383, Joseph présente les thèmes principaux du manuscrit *De l'essence double du langage* (BGE AdS 372). En particulier, il s'attarde sur un passage où Saussure parle des quatre points de vue depuis lesquels on peut envisager les faits de langage (BGE AdS 372, p. 12-14). De ces quatre points de vue, Saussure en estime acceptables seulement deux. Dans les années suivantes, ces deux points de vue seront dénommés *le diachronique* et *le synchronique*. Or, Joseph transcrit une citation de Saussure : « In the end – he says – it will be necessary to bring everything down theoretically to the four valid points of view that we have justified, which in turn rest on the two necessary points of view of the synchronic and diachronic ». Après avoir consulté les manuscrits originaux, l'édition Gallimard (Saussure 2002), l'édition de De Mauro (Saussure 2005), celle de Amacker (Saussure 2011), ainsi que celle procurée par la thèse de Chidichimo (2011), nous avons relevé une interpolation dans le texte. Dans les différentes éditions et dans le manuscrit on peut lire : « autant nous sommes convaincu à tort ou à raison qu'il faudra finalement en venir à tout réduire théoriquement à nos quatre points de vue légitimes reposant sur deux points de vue nécessaires, autant nous doutons qu'il devienne jamais possible d'établir avec pureté la quadruple ou seulement la double terminologie qu'il faudrait ». Comme on le voit clairement dans ce passage, Saussure n'emploie pas les termes *synchronique* et *diachronique*. Cet ajout vient de l'édition anglaise de *De l'essence double du langage* (Saussure 2008) procurée par Sanders et Pires, et ne paraît pas avoir été transcrite directement par Joseph lui-même, qui fait confiance aux éditeurs anglais (voir Chidichimo *sous presse*).

Pour conclure, on ne manquera pas de noter que la lecture du volume est rendue agréable par la qualité littéraire du texte et l'élégance du style. Elle est

agrémentée par un certain humour de l'auteur qui crée la distance nécessaire par rapport à la figure de Saussure, et enfreint de ce fait la « complicité naturelle » entre enquêteur (biographe) et enquêté dont parlait Bourdieu (1986, p. 69) et qui introduirait un biais dans l'écriture biographique. L'effort narratif de Joseph rend bien compte de la continuité entre l'élément biographique et les contingences de la recherche. De plus, le rapprochement constant entre sources variées déclenche une polyphonie narrative qui crée une certaine tension dans l'écriture biographique. On peut citer les pages où Joseph se confronte au journal intime d'Henri de Saussure : d'un côté, il y a le texte du père de Saussure qui constitue un témoignage ; de l'autre, il y a le travail critique de l'historien qui évalue la source et établit une interprétation en contrepoint des affirmations du témoin. Parvenu à la fin du volume, le lecteur sera reconnaissant à l'auteur de cet ouvrage généreux et nécessaire, qui associe la clarté de l'exposé et la beauté de la narration à la rigueur de l'analyse. Il retiendra également l'indulgence de l'historien : sa capacité à prendre au sérieux son sujet et à se pencher sur les sources sans solliciter aucune confirmation. Joseph sait en effet accorder à Saussure le bénéfice du doute sans jamais hasarder d'hypothèse incontrôlée. Ce volume nous paraît en tous points exemplaire de l'écriture historiographique et des usages de la biographie dans l'histoire des théorisations sur le langage. L'intérêt du genre biographique en histoire de la linguistique, sans doute encore peu pratiqué mais qui n'en constitue pas moins un soutien important pour les reconstructions historiographiques, s'en trouve pleinement confirmé.

Valentina Bisconti (Université de Picardie Jules Verne, EA 4283 et UMR 7597) & Alessandro Chidichimo (Université de Genève)

## BIBLIOGRAPHIE

- Benfey, Theodor, 1869. *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischen Philologie in Deutschland*, Munich, J. G. Cotta.
- Bisconti, Valentina, sous presse. *Le sens en partage. Dictionnaires et théories du sens (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Lyon, ENS Éditions.
- Bourdieu, Pierre, 1986. « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, p. 69-72.
- Chidichimo, A., 2011. *Il manoscritto saussuriano de L'essence double du langage*, thèse soutenue à l'université de Calabre, 16 mars 2011.
- 2016. « Une source du premier cours de linguistique générale de Saussure, octobre 1906 », in R. Daylight éd., *100 Years of the Course in General Linguistics, Semiotica*, special issue.
- Sous presse. « Saussure et la temporalité : une recherche terminologique (1881-1891) », *History of Linguistics 2014: Selected papers from the 13th International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XIII), Vila Real, Portugal, 25-29 August 2014*, ed. by Carlos Assunção, Gonçalo Fernandes & Rolf Kemmler, Amsterdam/Philadelphie, J. Benjamins (SiHoLS).
- Godel, Robert, 1957. *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève, Droz.
- 1960. « Souvenirs de F. de Saussure concernant sa jeunesse et ses études [1903, Ms.fr. 3957/1] », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 17, 12-25.
- Kühner, Raphael, 1869. *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hannover, Auflage.
- Saussure, Ferdinand de (1967/74). *Cours de linguistique générale* (éd. critique par R. Engler), Wiesbaden, Harrasowitz. [CLG/E]
- 1967. *Corso di linguistica generale* (éd. critique par T. de Mauro), Rome-Bari, Laterza.
- 1995. *Phonétique : il manoscritto saussuriano d'Harvard* (éd. par M. P. Marchese), Florence, Unipress.
- 2002. *Écrits de linguistique générale* (éd. critique par S. Bouquet et R. Engler), Paris, Gallimard.
- 2005. *Scritti inediti di linguistica generale* (éd. critique par T. De Mauro), Rome-Bari, Laterza.
- 2008. *Writings in General Linguistics* (éd. critique par C. Sanders et X. Pires), Oxford, Oxford University Press.
- 2011. *Sciences du langage* (éd. critique par R. Amacker), Genève, Droz.
- 2014. *Une vie en lettres. 1873-1913* (éd. par Cl. Mejia), Nantes, Cécile Defaut.

**Wendy Ayres-Bennett et Thomas M. Rainsford (dir.)**, *L'Histoire du français. État des lieux et perspectives*, Paris, Classiques Garnier, 2014, coll : Histoire et évolution du français, 419 p., ISBN 978-2-8124-2984-2

L'ouvrage qui nous est proposé par W. Ayres-Bennett et T. Rainsford rassemble les communications du premier colloque, tenu en 2011 à Nancy, de la toute récente Société internationale de diachronie du français. Dans l'introduction de ce recueil qu'ils éditent, les deux chercheurs rappellent qu'il s'agissait, au cours de cette manifestation, d'« animer une réflexion générale sur la discipline », réflexion qui s'articulait sur les trois thèmes proposés aux participants : état des lieux ; questions de méthodologie et d'épistémologie ; application de différentes approches théoriques. On ne s'étonnera donc pas si la structuration de l'ouvrage en trois parties reprend ces trois grands thèmes. À y regarder de plus près, on constate qu'il était en fait assez difficile de trouver une façon entièrement satisfaisante d'organiser la matière. Le choix qui a été fait permet sans doute de classer les contributions, mais les limites sont parfois relativement floues, bon nombre d'articles – même ceux qui mettent l'accent sur les modèles théoriques – demeurant, ce qui est assez naturel, fondés sur des études de cas.